

Le château de Montbazou se situe à une quinzaine de kilomètres au sud-est de la ville de Tours (Indre-et-Loire). Il est installé sur un promontoire rocheux formé par la confluence entre l'Indre et un vallon où coule un ruisseau intermittent. Il domine de 25 à 30 m le village établi dans la vallée.

La construction primitive d'un édifice fortifié à Montbazou remonte, selon les sources écrites, à la toute fin du 10^e siècle. Une charte de Robert le Pieux mentionne, en effet, l'installation d'un *castellum* par le comte d'Anjou Foulques Nerra sur les terres de la *villa* de Veigné détenues par le monastère de Cormery (ADIL H75). Ce site castral s'inscrit ainsi pleinement dans l'important maillage des édifices militaires construits en Anjou-Touraine entre le 10^e et le 12^e siècle, fruits des querelles entre les maisons comtales d'Anjou et de Blois.

Le site s'organise selon trois terrasses. La première, au sud, est constituée d'un ensemble tour maîtresse/avant-corps/chemise. Elle surplombe les deux autres qui se développent vers le nord et qui correspondent aux basses-cours.

L'analyse archéologique de la tour maîtresse, de l'avant-corps et de la chemise a permis d'identifier quatre principales phases de construction. Les deux premières, qui pourraient être comprises entre la fin du 10^e siècle et le milieu du 11^e siècle, constituent les étapes majeures de la construction de la tour. De la première phase, il ne reste que deux niveaux d'élévation construits en moellons de silex équarris, assisés et joints au mortier de chaux. L'*opus spicatum* est ponctuellement employé. Les chaînages sont quant à eux exclusivement constitués de blocs appareillés de travertin réemployés. L'édifice mesure 20 mètres de long pour 15 mètres de large hors-œuvre. Des contreforts sont présents sur trois de ses côtés. Le mur sud en est dépourvu mais une reprise complète de son parement extérieur, lors de la deuxième phase, a pu faire disparaître le dispositif originel. L'usage simultané de deux types de contrefort, l'un semi-circulaire (au nord et à l'est), l'autre rectangulaire (au nord et à l'ouest), demeure une étrangeté et un cas unique. Ils peuvent néanmoins refléter la rencontre de deux traditions architecturales : l'usage du contrefort semi-circulaire est en effet très répandu entre les 11^e et 13^e siècles dans certaines régions seulement, comme en Poitou par exemple (BAUDRY 2001 : 52), alors que l'emploi du contrefort rectangulaire est plus fréquent et présent dans tout le nord-ouest de la France. Peut-être faut-il aussi y voir une logique dans la défense du site. Les contreforts semi-circulaires, offrant un angle de vue plus important et positionnés à l'est, rendrait plus aisée l'observation de la vallée de l'Indre depuis la tour.

La deuxième phase de construction intervient après une destruction partielle de l'édifice et comprend ainsi la surélévation de la tour de deux niveaux et l'adjonction d'un avant-corps contre la face ouest. Aucune autre modification majeure n'aura lieu après. La mise en œuvre des matériaux est sensiblement identique à la première phase, seuls les chaînages et les encadrements de baies sont désormais constitués de blocs de tuffeau appareillés. La tour se compose dès lors de quatre niveaux séparés par des planchers à solives ancrées dans le mur d'un côté et reposant sur un ressaut de l'autre. Une cloison sur poteaux, renforcée par un mur entre le milieu du 11^e siècle et le milieu du 12^e siècle, refendait les pièces dans la longueur et servait également à soutenir les planchers.

La découverte de remblais comblant dès le 12^e siècle l'étage inférieur pose la question de l'utilité d'un tel acte et surtout de la qualité résidentielle qu'offre le bâtiment à cette époque, d'autant que les éléments de confort sont rares. Seul le troisième niveau présente de larges ouvertures et des latrines. Le second niveau, quant à lui, sert d'espace de communication, d'une part entre la tour et l'extérieur au moyen d'une porte placée au nord à six mètres de hauteur et, d'autre part, entre la tour et le second niveau de l'avant-corps. L'interprétation fonctionnelle du quatrième niveau est rendu difficile par un mauvais état de conservation.

Au 12^e siècle, une chemise est construite au sud de la tour en même temps que le creusement d'un large fossé séparant le site du reste du plateau. Elle est reconstruite au 13^e siècle et dotée dans l'angle nord-ouest d'une tour creuse sur trois niveaux percés d'archères et de latrines.

Au 15^e siècle, l'éperon rocheux est ceinturé par une enceinte en même temps que la construction d'un nouveau logis seigneurial. Elle suit le contour extérieur du promontoire et rejoint sur les côtés est et ouest de la tour maîtresse des éléments de fortification plus anciens. En effet, une enceinte datée du 13^e siècle fermait déjà l'espace au sud de la tour maîtresse, ajoutant une défense supplémentaire dans la partie la plus vulnérable du site. À l'est, elle rejoignait l'entrée principale du château et se prolongeait en contrebas de l'éperon vers l'une des portes de l'enceinte urbaine (la porte des Moulins). Les dernières opérations de fouille archéologique indiqueraient qu'elle se refermait dans la partie centrale du promontoire, à l'emplacement du mur gouttereau nord de la chapelle seigneuriale. Par sa position, elle constituerait la délimitation entre haute cour et basse cour, dont le dénivelé topographique est encore bien visible aujourd'hui.

La chapelle, dédiée à Saint-Georges, est localisée au centre du promontoire qu'elle barre d'est en ouest. Elle se compose d'une nef unique prolongée par un chevet plat encadré de deux chapelles latérales en abside. Elle sert de chapelle funéraire à plusieurs reprises : trois niveaux d'inhumations sont déjà reconnus dans le chœur. La première mention d'une chapelle castrale à Montbazou n'apparaît pas avant 1386. La mise en œuvre des maçonneries, très comparable à celle de la tour maîtresse et de son avant-corps, suggère néanmoins une origine plus ancienne. Un vase à encens retrouvé dans une sépulture découverte dans le chœur autorise, pour le moment, un *terminus post quem* du 13^e siècle.

En ce qui concerne le domaine, on apprend qu'il est pris par Philippe Auguste au début du 13^e siècle. Le fief passe ensuite par jeux de lignage entre les mains de plusieurs familles, dont les Craon et les La Rochefoucault. En 1588, le fief est érigé en duché-pairie pour Louis VII de Rohan. À partir du début du 17^e siècle, le domaine tombe peu à peu en désuétude ; le logis du 15^e siècle est détruit et sert de carrière de pierres à la construction de la route royale en 1746. La chapelle et le donjon ne sont pas entretenus et tombent progressivement en ruines. Un siècle plus tard, en 1866, quelques restaurations sont apportées à la tour maîtresse dans le but d'installer à son sommet la statue d'une Vierge à l'Enfant.